



Syria
Archéologie, art et histoire

88 | 2011
Dossier : La Steppe

Philippe SOULIER (dir.), *Le rapport de fouille archéologique : réglementation, conservation, diffusion (Travaux 11).*

Frank Braemer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/969>
DOI : 10.4000/syria.969
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011
Pagination : 419-420
ISBN : 9782351591871
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Frank Braemer, « Philippe SOULIER (dir.), *Le rapport de fouille archéologique : réglementation, conservation, diffusion (Travaux 11).* », *Syria* [En ligne], 88 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.969>

RECENSIONS

Philippe SOULIER (dir.), *Le rapport de fouille archéologique : réglementation, conservation, diffusion (Travaux 11)*, Maison René-Ginouvès, De Boccard, Paris, 2010, 190 p., 13 ill., ISBN : 978-2-7018-0289-3.

Tout responsable de chantier, de secteur de fouille ou d'opération archéologique fait l'exercice régulier de l'écriture d'un rapport. L'ouvrage dirigé par Ph. Soulier offre le très grand intérêt de décrire toutes les dimensions scientifiques et administratives de cet exercice, dimensions multiples qui lui donnent sens, et de réfléchir à leur évolution depuis les années 30 dans le cadre français de l'archéologie « métropolitaine ». Outre l'histoire de la discipline et de son fonctionnement, thématique qu'il est toujours nécessaire et intéressant d'approfondir, la lecture de cet ouvrage nous amène également tout naturellement à faire le point sur nos pratiques en matière de rapport de fouilles à l'étranger.

Dans une première partie décrivant le cadre historique, juridique et scientifique et les débats qu'il a suscités, Ph. Soulier souligne avec force que les rapports de fouille sont avant tout des documents de référence scientifiques indispensables et irremplaçables. Leur contenu est donc étroitement lié à la manière dont on pratique la discipline : les descriptions des contextes sédimentaires et stratigraphiques se sont ajoutées aux listes d'objets et de « monuments » du XIX^e s., les approches globales et interdisciplinaires s'imposent aujourd'hui, « ce qui implique de rendre compte et d'exploiter toutes les sources sans en hiérarchiser a priori la valeur ». L'enjeu est non seulement d'enregistrer rigoureusement les données de terrain, « mais aussi de les présenter dans les rapports de manière systématique et de les rendre le plus accessibles possible à d'autres types de questionnements » que ceux qui ont motivé l'opération d'archéologie. L'évolution de la forme est directement tributaire de celle du cadre réglementaire de l'archéologie, et en France ce cadre réglementaire a été totalement transformé avec l'archéologie préventive. Il en est de même dans tous les pays qui accordent des permis de fouille à des équipes étrangères.

Le cas français montre que s'il s'agissait au départ de prises de date de découverte et d'invention de site — valant également éléments du dossier de demande d'autorisation et de financement, principalement jusqu'aux années 1960-1970 —, le rapport s'est étoffé et est devenu un ensemble complexe associant relation des opérations, documentation graphique, inventaires archéologiques. Il est, pour l'archéologie

préventive, le document qui détermine la fin du contrat engagé avec l'aménageur, mais aussi le document soumis à l'évaluation scientifique et à la validation par les Cira, commissions interrégionales de l'archéologie, en vue de la publication. De plus, vu la quantité d'informations qu'il contient, le rapport devient une source documentaire exigée sous forme papier et électronique que les institutions ont la charge de gérer en tant que tel : protection, archivage, mise à disposition du public. En France, les centres de documentation des Services régionaux de l'archéologie, de l'Inrap et des services archéologiques de collectivités territoriales assument ces fonctions documentaires dans des conditions réglementaires et matérielles fort bien décrites dans la deuxième partie de l'ouvrage.

On peut se demander comment l'ensemble de ces fonctions sont assumées dans le cas des fouilles à l'étranger. Les autorités des pays qui nous accueillent demandent la communication de rapports étoffés totalement ou partiellement traduits dans la langue du pays et/ou dans une langue de communication, français, anglais, russe ou espagnol, accompagnés des documents photographiques et graphiques, inventaires d'objets et de prélèvements exhumés et déposés dans les services locaux, généralement sous forme papier et CD-ROM. Les pratiques de ces services en matière documentaire sont, elles, de niveau professionnel très variable, et il est fréquent que seule la forme papier reste, quand elle est reliée et confiée à la bibliothèque, la notion de centre de documentation n'étant pas très répandue au Proche-Orient en dehors des services centraux de la capitale, et encore... Par ailleurs, les dossiers de demande de financement, par exemple en France à la commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères, sont des dossiers synthétiques et résumés destinés à l'information du rapporteur, qui restent ensuite dans les archives du ministère en tant que documents administratifs. Leur gestion documentaire n'existe plus de manière centralisée depuis le non-renouvellement, en 2006, de la convention liant la sous-direction du ministère et le Centre de recherches archéologiques du CNRS (devenu depuis Cepam) qui permettait l'archivage, le catalogage normalisé et la mise à disposition du public d'un jeu complet de ces rapports depuis les années 1960. Les rapports restent généralement dans

les équipes et sont rarement confiés aux services documentaires ou aux bibliothèques (Lyon, Nanterre, Aix-en-Provence) des grands centres d'archéologie à l'étranger qui pourraient en assurer la gestion et la communication. Si les Écoles françaises à Athènes et Rome, la Casa de Velásquez à Madrid et l'Ifao au Caire assurent pleinement cette gestion documentaire dans leurs centres et bibliothèques et le développement de chroniques de fouille et de signalement par une chronique en ligne, il n'en est malheureusement pas de même au Proche-Orient où de telles pratiques n'ont pas été suivies sur le long terme par l'Ifpo. Les chroniques de *Syria* ont été très irrégulières, l'habitude de déposer les rapports de fouille à la bibliothèque s'est diluée. Le repérage même de ces documents devient donc de plus en plus difficile.

Par ailleurs, vu le nombre d'opérations, la publication par les revues de rapports préliminaires, qui était une pratique courante, tend à diminuer ou disparaître au profit de rapports de synthèse couvrant plusieurs années — c'est le cas de *Syria* ou *Damaszener Mitteilungen* par exemple — ou de notices plus ou moins développées publiées dans les revues des services des antiquités, *Annual of the department of antiquities of Jordan*, *Chronique archéologique* en Syrie, *Baal* au Liban. D'autres

revues, tel *Levant*, refusent ce genre de publications. Aucun système sérieux de signalement des opérations à l'échelle du Proche-Orient n'existe.

Or ce qui est à l'ordre du jour, c'est la mise au point de nouvelles pratiques documentaires permettant la communication rapide et diversifiée de l'information scientifique. Pendant longtemps le site était le point focal des études archéologiques, mais aujourd'hui le grand nombre de fouilles renouvelant et augmentant la documentation, les chercheurs ont besoin de l'information sur des séries de sites (et donc de rapports) dont ils extraient tel ou tel type de données pour leur projet spécifique. Les outils documentaires doivent donc faciliter cette recherche transversale : cela passera par une homogénéisation des systèmes de référencements, la recherche de compatibilité des systèmes d'enregistrement, la disponibilité de documents en ligne pour un accès aux données élémentaires contenues dans les rapports. L'accès à l'information est aujourd'hui au cœur des stratégies de recherche en France, ainsi que le montre fort bien l'ouvrage dirigé par Ph. Soulier. C'est un sujet qui devrait aussi être abordé de front par notre communauté pour l'archéologie extra-métropolitaine au Proche-Orient.

Frank BRAEMER

Emmanuelle VILA, Lionel GOURICHON, Alice M. CHOYKE & Hylke BUITENHUIS (éd.), *Archaeozoology of the Near East, VIII, Actes des 8^e Rencontres internationales d'Archéozoologie de l'Asie du Sud-Ouest et des régions adjacentes (TMO 49)*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2008, 2 vol. 30 cm, 646 p., ill. ISSN : 1955-4982, ISBN : 978-2-356-68005-1.

Dans le cadre des Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (n° 49), E. Vila, L. Gourichon, A. M. Choyke et H. Buitenhuis ont édité les actes des 8^e Rencontres internationales d'Archéozoologie de l'Asie du Sud-Ouest et des régions adjacentes (ASWA), qui se sont tenues en juin et juillet 2006. Il s'agit de deux forts volumes regroupant, en 646 pages, 30 articles (23 en anglais et 7 en français) issus des 42 communications et 3 posters présentés lors du colloque.

Le colloque avait réuni une cinquantaine d'archéozoologues de différents horizons. Le matériel d'étude commun (les os et dents d'animaux), la zone géographique étudiée (le Proche et le Moyen-Orient) et les problématiques partagées créent une unité à cette publication tout en livrant une multiplicité d'approches liées à la diversité des périodes concernées. L'espace géographique abordé se trouve globalement situé entre la Méditerranée orientale et l'Iran, l'Anatolie, le sud-est de la péninsule d'Arabie

et l'Égypte. Cette unité est à peine écornée par la présence d'une étude archéozoologique d'un site indonésien (situé sur l'île de Java ; A. Bouteaux, A.-M. Moigne et K. Setiagama) et que les éditeurs ont accueillie, parce que, semble-t-il, elle ne pouvait l'être ailleurs.

L'ouvrage est organisé de manière chronologique et présente d'abord les études qui concernent les périodes les plus anciennes pour finir par les plus récentes.

Les deux premiers articles concernent le Paléolithique (L. Kolska Horwitz et H. Hongo ; H. Monchot) : il s'agit pour l'un d'une réflexion sur l'utilité de réexaminer des séries ostéologiques anciennes et pour le second d'un site naturel en Iran ayant livré de nombreux restes squelettiques de hyènes tachetées. La taphonomie est aussi largement abordée dans l'article de A. Bridault, R. Rabinovich et T. Simmons qui traite d'un site natoufien d'Israël (Eynan). Le lien avec les articles suivants s'effectue